**Prédication Pâques 2014 -Scène de résurrection dans un jardin**

**Jean 19, 41-42 ; 20, 1 à 18**

Vous connaissez cette annonce : « j’ai une bonne et une mauvaise nouvelle, par laquelle voulez-vous commencer?

Il s’agit bien sur dans ce cas là de faire passer la mauvaise nouvelle.

Aujourd’hui nous n’avons qu’une seule nouvelle, LA bonne nouvelle La nouvelle du matin de Pâques.

A l’aube, à Gerland, ce matin, avec des chrétiens de toutes confessions, nous avons proclamé ensemble cette Bonne nouvelle de la Résurrection du Christ. Nous avons témoigné d’une seule voix de l’espérance **unique** qui nous habite.

Maintenant, nous venons d’entendre témoignage de l’évangile de Jean. La Bonne Nouvelle selon Jean.

Dans cet évangile, un des disciples, on l’appelle le disciple bien aimé, ou le disciple que Jésus aimait-. **Ce disciple de l’amour** va nous offrir le premier témoignage de la foi en la résurrection. De sa Foi en Jésus Ressuscité.

Avec Marie, avec Pierre, il court ce matin dans ce **jardin, ce jardin** où jésus a été enseveli, Comme eux il voit la pierre roulée, le tombeau vide, ces linges dans le tombeau. Ces linges, ce vide, ce corps absent, sont des signes suffisamment forts pour lui. Il voit, et il croit. Il les voit, et croit que tout ce que disait, annonçait Jésus est réellement vrai. Il croit. Jésus ne l’a pas trompé, il ne l’a pas abandonné. Il est toujours aimé d’un amour qui ne s’éteint pas.

En cette aube nouvelle, ce jour premier. Dans ce jardin, il y a comme un air de premier matin du monde. Un commencement nouveau.

Le témoignage de la résurrection de Jésus n’est pas la fin de l’Evangile, sa conclusion, mais il en est le centre, le commencement

Maintenant, Serait-il vraiment possible qu’il n‘y ait pas de mauvaise nouvelle cachée dans cette bonne nouvelle ?

Il y a quinze jours, les jeunes animaient le Culte ici à la Sarra, et ils ont choisi, pour le temps des annonces, de ne partager que de bonnes nouvelles. Il y a eu un petit blanc, et puis nous avons trouvé des bonnes nouvelles à partager : le baptême d’une des adolescentes à Pâques, la prolongation de l’accueil des familles au village mobile de la Saulaie, un jugement bénéfique à un réfugié à une audience au tribunal etc..d’autres témoignages sont venus…et nous avons parlé de rencontres et de repas avec des voisins.

Pourtant à la sortie une personne m’a dit, un peu étonnée: que faisons nous des mauvaises nouvelles, ne les voient-ils pas ? il faut que les jeunes sachent la réalité de la crise, la pauvreté qui augmente, les exclusions, etc..

Cette question m’a habité jusqu’à aujourd’hui. Les mauvaises nouvelles de ce monde pourraient elles avoir raison de La Bonne Nouvelle pour le monde… ? et de cette jeune et fraîche espérance de nos ados.

Je crois ce matin que ces jeunes ont eu raison de nous inviter à voir d’abord comment dans nos vies de tous les jours la Bonne nouvelle de la résurrection prend sa place, devient une réalité visible, sensible. Dans la foi d’un jeune qui demande le baptême, lors d’un repas inattendu, un accueil, une main tendue. C’est Pâques en actes

En cherchant les bonnes nouvelles n’ont-ils pas fait comme ce disciple de l’amour ? Qui **touché par la Grâce**, a vu dans le vide du tombeau le signe de la nouvelle éclatante, bouleversante.

ces jeunes n’ont-ils pas compris, **en un instant de Grâce**, que la foi c’est aussi découvrir les signes de la Bonne Nouvelle, dès aujourd’hui dans nos vies quotidiennes et même dans les pages vides ou endeuillées.

C’est un premier niveau de lecture, une lecture existentielle, mais dans l’existence, c’est vrai les mauvaises nouvelles vite nous rattrapent. C’est vrai qu’hier quatre otages ont été libérés, mais que dire de tous ces syriens, femmes et enfants que personne ne semble pouvoir venir délivrer de l’enfer ?

Alors, par quoi commencerons-nous ? Qu’est-ce qui va être premier pour nous dans le regard que nous portons sur le monde et sur nos vies ? qu’est-ce qui est premier ?

Dans notre monde est premier ce qui domine. Le premier c’est le meilleur, le gagnant, le performant, le premier de classe, le jeune premier..

Mais Dans la Bible est premier ce qui donne du sens. Ce qui est essentiel. Originel.

**Premier jour de la semaine, le matin encore dans les ténèbres, dans un jardin…ça en fait des coïncidences avec ce premier jour de la création, au commencement du monde, où la terre était vide, régnait le chaos, les ténèbres, et le souffle de Dieu planait au dessus des eaux… un jardin, un jardinier, une femme, un homme..**

La bonne Nouvelle de la résurrection n’est pas une nouvelle de plus, ou plus ou moins meilleure. Elle est une bonne nouvelle dans laquelle s’origine notre foi, notre espérance, notre identité chrétienne. Elle est cette Lumière sur la mort, qui surgit des ténèbres, nous sort du néant lequel nous plonge la mort , et l’éclaire d’un jour nouveau..

Dans le premier jardin Adam et Eve, souvenons-nous, découvrent qu’ils sont des êtres mortels. C’est le premier pas de l’humain sur la terre des hommes. Dans ce jardin, Jésus nouvel Adam, traverse notre humanité jusque dans la mort, non pour la nier, au contraire, mais pour en faire aussi le lieu de la présence de Dieu. Et nous ouvrir un nouveau chemin. le chemin vers son Père, Notre Père. Va chez mes frères, dit le ressuscité à Marie-Madeleine qui dans cet évangile de Jean, le prend d’abord pour le jardinier, va chez mes frères dit jésus et dis leur je monte vers mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu.

En ce moment même dans ce beau jardin de la Sarra les enfants courent chercher les œufs vides de Pâques

Ne sommes nous pas appelés à être pour eux les jardiniers témoins de la vie et de son éternité en Dieu. Les témoins du Père Eternel. ?

Le disciple de l’amour ne cherche pas le comment de ce qu’il voit dans ce tombeau, il voit et il croit. parce qu’il se sait aimé, éternellement. Bien heureux disciple habité par l’amour ! Quelle bonne nouvelle pour nous…disciples bien aimés.

Françoise Sternberger